

N° 524 JUIN 2016 - 8,50 €

L'OBJET D'ART

MUSÉE

Les 10 ans du
QUAI BRANLY

EXPOSITIONS

Céramique **CORÉENNE**
au Grand Palais

KLEE au Centre
Pompidou

LES SECRETS DES
INVALIDES



Les pamplemousses rescapés de Talabardon & Gautier

Contemporain de Boilly, Michel Garnier (1753-1819) est surtout connu pour ses scènes de genre. Participant à l'expédition Baudin qui en 1800 prend la route des mers du sud, le peintre décide de s'installer sur l'île Maurice, où il immortalise aussi bien les élites locales que la flore. Lors de son retour en France en 1810, la frégate sur laquelle il s'est embarqué est capturée par l'ennemi anglais, qui ne le laissera sauver que sa centaine d'études de végétaux tropicaux. Finissant sa vie dans la misère, le peintre ne réussit pas à vendre ces curieuses natures mortes qui entrèrent finalement au Muséum d'Histoire naturelle dans la deuxième moitié du siècle. On pouvait les admirer au Louvre au sein de l'exposition « Une brève histoire de l'avenir », où elles figuraient aux côtés des cires qui en avaient été tirées. Parmi elles se distinguait une évocation grandeur nature de pamplemousses dont la galerie propose l'étude originale, esquissée en 1803. « Selon moi, Garnier a dû la donner à Robillard d'Argentelle, qui réalisait ces cires, ce qui explique son absence dans les collections du Muséum », précise Bertrand Gautier.



Michel Garnier (1753-1819), *Pamplemousses (citrus decumana)*. Huile sur papier contrecollé sur toile, 45,7 x 45,5 cm. Photo service de presse. © Art digital Studio

Un trio de maisons de ventes

Parmi les nouveaux noms désormais associés à cette Nocturne se trouvent trois maisons de ventes. Pour Maître Kohn, il s'agit de participer « à tout ce qui pourrait animer le marché de l'art français afin de défendre la place de Paris sur le marché de l'art international ». Le 1^{er} juin, il inaugurerait une exposition dédiée au sculpteur Arman qui comptera une vingtaine de pièces historiques. Parmi elles, plusieurs correspondent parfaitement à la thématique de cette Nocturne, dont une *Colère de violon* de 1962. Rue du Faubourg Saint-Honoré, Audap-Mirabaud proposera de son côté une sélection d'œuvres choisies parmi ses vacations des 14 et 22 juin.

On remarquera notamment une huile sur toile inédite de Théo Van Rysselberghe (1862-1926) représentant l'architecte Louis Bonnier en majesté, ou encore un dessin de Jacques-Louis David (1748-1825), jadis localisé dans la collection Charles Saunier et figurant la distribution des aigles. Plus loin, la maison Piasa présentera une exposition intitulée « Hors formes » imaginée par Alexandre Devaïs. Olivier Paze-Mazzi

Pierre Fernandez Armand, dit Arman (1928-2005), *Sarasate's Gipsy Hair, Colère de violon*, 1962. Technique mixte, 80 x 65 x 15 cm. Photo service de presse. © Marc-Arthur Kohn



La galerie Fleury de père en fils

Créée en 1988 par Christian Fleury, la galerie d'art moderne qui porte son nom a longtemps été nimoise avant de prendre en 2007 ses quartiers à Paris, avenue Matignon. Aujourd'hui, ce sont ses deux fils, Alexandre, 37 ans, et Richard, 33 ans, qui assurent la relève. Leur passion est ancienne : « À l'âge de 20 ans, j'avais une galerie à Montpellier proposant de l'Art déco, du mobilier design et de l'art moderne, confie l'ainé. Mon frère Richard travaillait alors dans l'ébénisterie d'art. Plutôt que d'intégrer l'École Boule, il a préféré monter à Paris pour contribuer avec notre père à l'ouverture de la galerie. Je les ai rejoints en 2009 et voilà près de deux ans que notre père nous a transmis le flambeau, même s'il conserve certains clients fidèles. Il continue cependant à nous en apprendre tous les jours ! ». Sous leur impulsion, la galerie s'oriente vers un certain modernisme, exposant aussi bien les artistes abstraits de l'après-guerre que l'abstraction géométrique des années 1960, tout en renouvelant sa fidélité aux postimpressionnistes chers au cœur du patriarche.